



*Don't Litter*, le projet de robot camion-poubelle d'Elena Montesinos, prend vie grâce à l'IA. OLIVE & MIDJOURNEY

Depuis trois décennies, l'artiste genevoise Elena Montesinos génère d'innombrables projets. Dont ceux, irréalisés, qu'elle a rassemblés dans l'ouvrage *Unreleased*. Un second volume est en préparation

## L'IDÉE, CETTE PLANTE VIVACE

SAMUEL GOLLY

**Série d'été** ► Amoureuse de Genève, Elena Montesinos est une artiste née. «Lorsque j'étais enfant, on me disait déjà un peu ironiquement 'mais quelle artiste, cette petite!' Et cela a fort probablement contribué à ma vocation. J'ai toujours eu ce besoin de créer, de communiquer, de donner vie à mes pensées, fascinée par le monde qui m'entoure.»

Souvent présentée comme une artiste «protéiforme», elle explore une grande variété de pratiques contemporaines: performance, installation, cinéma expérimental, arts plastiques, curation ou musique électronique. Autodidacte, Elena Montesinos s'est particulièrement illustrée par sa démarche fédératrice qu'elle qualifie d'«agitation culturelle», sous l'égide de l'association TMF dont l'acronyme change volontiers de significations – par exemple The Montesinos Foundation –,

selon les humeurs. Chaque 15 décembre, par exemple, elle propose son *Bûcher des Endettés*, rendez-vous festif où la population genevoise est invitée à jeter aux flammes ses rappels de paiements, amendes et autres factures. Vaillamment engagée, elle a codirigé l'espace d'art Forde (2012-2014), à l'Usine, et a mis sur pied «Get a Nerve!» en 2019, un événement non mercantile conçu en parallèle à la foire artgenève.

Pendant la pandémie, elle a été choisie pour participer aux *Cahiers d'artistes* de Pro Helvetia, série offrant à huit artistes l'occasion d'éditer une monographie. «Habituellement, on y présente des œuvres déjà réalisées ou un travail en cours. J'ai au contraire saisi cette chance pour mettre en avant des idées que je n'avais pas encore pu concrétiser.»

Disponible en ligne, ce cahier intitulé *Unreleased* (2021) explore une vingtaine d'œuvres potentielles. Par exemple *Stairway to Babylon*, une mon-

tagne d'argent construite avec des cartons bancaires colorés comme des briques Lego, truffés de rouleaux de monnaie. Ou *Monoblock*, gigantesque monolithe en résine de cannabis, autour duquel se dérouleraient d'étranges rituels dont on repartirait avec une petite relique souvenir. Des œuvres parfois illégales et souvent provocatrices, qui débordent toujours d'humour.

### Graines d'herbe folle

«A vrai dire, je ne pense pas qu'il s'agisse d'œuvres non réalisées. Ce sont plutôt des graines, en dormance, toujours prêtes à germer, comme les petits végétaux qui fleurissent dans le béton, indifférents à l'hostilité ambiante.» Pour Elena Montesinos, voir son travail refusé fait partie du métier d'artiste. «Ce n'est pas parce qu'un projet n'est pas accepté qu'il a perdu sa raison d'être. J'espère que les personnes concernées, et plus particulièrement les jeunes artistes, captent le mes-

sage en feuilletant *Unreleased*. Et peut-être que ces idées se concrétiseront quand même un jour.»

En couverture, elle énumère dix raisons qui peuvent empêcher une œuvre d'exister, comme leur «illégalité», le fait qu'elles soient «techniquement

**«Ce n'est pas parce qu'un projet n'est pas accepté qu'il a perdu sa raison d'être»** Elena Montesinos

compliquées» à réaliser, leurs «coûts faramineux» ou parce qu'elles tiennent du «fantasme enfantin». «Certaines de ces idées m'accompagnent depuis bien longtemps, à l'instar de *Frequencies for the People*, une envie utopique d'ériger des antennes-totems 'bienfaisantes'

diffusant des ondes de 432 hertz, apaisantes pour la population, au lieu des vilaines antennes à haute fréquence qui pullulent à tous les coins de rue.»

Amatrice d'art en extérieur, Elena Montesinos voit souvent ses projets rejetés pour cause de portée trop politique ou de gigantisme. «Pourquoi seules quelques stars planétaires seraient-elles autorisées à installer des sculptures géantes – et bien souvent complètement insensées – dans l'espace public?» Elle rêve ainsi de réaliser *Don't Litter*, un camion-poubelle colossal, dressé à la verticale, articulé à la manière des robots Transformers – une sorte de justicier interactif installé dans des lieux pollués par les passant·es négligent·es. «Ces idées sont fortes, j'en suis

convaincue. La plupart du temps, le problème ne provient pas de 'la graine', mais 'du terreau' dans lequel on la plante. Dans quelques années, je trouverai peut-être une entité intéressée à soutenir certaines idées.»

### Des concours-loteries

Au-delà des difficultés inhérentes à ces projets artistiques, la raison principale de leur non-exécution demeure le refus à répétition. Un jury se penche sur un dossier soumis par un·e artiste et lui nie le droit d'exister, le prive de financement. «Passée la déception du camouflet, sans aucune explication tangible, il faut sécher ses larmes d'orgueil, puis trouver une autre façon de donner vie à son idée.»

### «L'ART QUI N'A PAS EU LIEU» (6/7)

Le Mag se penche cet été sur des propositions artistiques qui n'ont pas pu se concrétiser, voire qui ont disparu trop vite, perdues ou détruites. Une manière de faire exister par les mots autant de projets passionnants. CO

... Ces derniers temps, par exemple, la Genevoise se console avec l'intelligence artificielle. «C'est un outil bien pratique. Il me permet de façonner rapidement une idée, lui donnant corps instantanément et ainsi de commencer à la faire vivre visuellement, quelle que soit sa grandiloquence.»

Au cours des années, Elena Montesinos a appris à relativiser les lettres de refus, bien souvent dépourvues de motivations. «Je pense que fondamentalement, les concours sont des sortes de loteries. J'essaie donc de ne pas trop m'y impliquer émotionnellement.» Récemment, elle constate aussi une inflation des démarches administratives requises pour demander un financement. «J'ai l'impression qu'il nous était demandé nettement moins de papiers et moins de formulaires, lorsque j'ai commencé dans les années 1990. La démarche administrative semble parfois prendre le pas sur le concept artistique.» Heureusement, il existe des structures comme Le Bureau des compagnies du Grütli, souligne-t-elle,

qui aident les artistes à se retrouver dans toutes ces démarches (lire ci-dessous).

Pour elle, publier *Unreleased* est aussi une manière de donner vie à ces œuvres non concrétisées. L'artiste prépare d'ailleurs *Still Unreleased*, une nouvelle compilation d'idées restées sur la touche, prévue pour 2025. «D'abord, ce travail a une certaine valeur d'archive, il est important de consigner ces idées qui me semblent toujours plaisantes. J'espère que le public prendra du plaisir à les lire, à les découvrir et à les imaginer chacun-e à sa façon, en se disant peut-être qu'il serait excitant de les voir réalisées en vrai.»

#### Passer sous les radars

La réflexion qu'Elena Montesinos souhaite partager concerne également des œuvres réalisées, mais qui auraient été peu remarquées ou mal comprises. «Finalement, est-il plus efficace de poser mon idée dans une publication ou de la réaliser à la sueur de mon front pour l'exposer un petit mois, devant un public peu nombreux ou indifférent? *Still*

*Unreleased* fera aussi revivre des pièces qui ont été réalisées, mais qui n'ont pas eu la réception ou l'impact qu'elles auraient pu avoir aujourd'hui. J'appelle cela 'passer sous les radars'.»

Ce fut par exemple le cas de *Sound of the System* (1998), une intervention dans l'espace public proposée avec le FCAC, Fonds cantonal d'art contemporain. Il s'agissait d'une limousine blanche ornée de drapeaux blancs, vitres teintées, qui circulait en ville tout en diffusant un message hypnotique «de type motivationnel ultra paternaliste» et centré sur le succès et la compétition comme objectifs de vie. «Un projet humoristique de *hacking* du réel, qui a été perçu au premier degré. Avec un mode d'emploi écrit, cela peut aider parfois à se laisser emporter plus facilement dans le 'film', sans réflexe de défense pour toute réponse.»

Selon Elena Montesinos, ces œuvres ont un statut similaire à celles qui sont encore au stade d'idée. «Elles me paraissent dignes d'intérêt, mais ont été

présentées à une époque différente, préinternet, les émotions du public étaient en ce temps beaucoup plus tièdes envers



«Les surprises en tout genre, c'est un peu ma spécialité»

Elena Montesinos

l'extraordinaire infiltré dans le quotidien.» Un constat à prendre en compte, pour une artiste essayant avant tout de s'adresser au plus grand nombre. «Récem-

ment, j'ai eu quelques contacts avec des personnes non initiées à l'art. La plupart ignorent tout de l'art conceptuel ou de la performance, sans parler de l'appropriation ou du ready-made! C'est une autre planète. Si je me présente comme artiste à une assemblée non initiée, on me demandera invariablement si je fais de la peinture et quel genre de peinture.»

#### «Quitte à énerver un peu»

Même la vidéo est déjà une forme d'art qui n'a pas encore été validée par le plus grand nombre, estime-t-elle. «C'est dommage, car nous sommes logés dans une sorte de niche en circuit fermé, dont le reste du monde se fiche éperdument. En fait, j'aimerais au contraire faire des choses qui interpellent vraiment les gens et les fassent réfléchir un minimum. Même si mon idée n'est pas totalement appréciée ou captée, il faudrait idéalement que mon intervention fasse au moins réagir.»

Dans cette veine, *Unreleased* décrit ainsi *Wake Up Call*: «Un véhicule blanc de type pickup

contenant un gros sound-system circule dans les principaux axes piétonniers de certaines villes, diffusant des messages peu élogieux sur la population locale.» C'est la suite logique de *Sound of the System*, avec plus de punch, estime Elena Montesinos, «on monte d'un cran dans la provocation et l'efficacité. Et comme son titre l'indique, cette œuvre interpellera cette fois directement les passant-es, les tirant momentanément de leur état de somnolence mentale habituelle, quitte à les énerver un peu.»

Grâce à une bourse de la Fondation Landis & Gyr, Elena Montesinos pourra bientôt réaliser une œuvre présentée dans *Unreleased*. «Voilà justement un de ces rêves qui devient réalité! Si tout se passe bien, ce sera quelque chose de joliment inédit et fascinant qui va prendre forme ici et qui fera forcément aussi un peu jaser, ça va de soi. Mais je préfère garder le suspens pour le moment, car les surprises en tout genre c'est un peu ma spécialité, et je n'ai pas fini d'en sortir de mon chapeau!»  
Infos: themontesinosfoundation.org



Le projet non-réalisé *Frequencies for the People*, ici en version IA. Et *Sound of the System* (1998), une œuvre qui est «passée sous le radar», selon l'artiste. OLIVE MIDJOURNEY



## Voler au secours des artistes

**Soutien** ► Fondé en 2018, le Bureau des compagnies du Grütli vient en aide aux artistes, afin que leurs projets ne se noient pas dans l'administratif.

«Dès notre candidature pour la direction du Grütli, Barbara Giongo et moi avions en tête le Bureau des compagnies, son nom et son fonctionnement», se souvient Nataly Sugnaux Hernandez, ancienne codirectrice du Grütli. Arrivé en 2018 aux manettes du théâtre, le duo bénéficiait d'une solide expérience du travail avec les artistes. «Or nous constatons que de nombreuses personnes venaient nous poser des questions, qu'il existait un réel manque d'informations sur la gestion administrative du travail artistique. Nous pensions alors que le Grütli, et les connaissances de son équipe pouvaient être une aide précieuse pour les créateur-trices.»

**Sans beaucoup de publicité**, grâce au bouche-à-oreille, le service se fait vite connaître par une grande partie des artistes genevois-es. «D'abord

pensé pour le théâtre, explique l'ex-codirectrice du Grütli, le bureau a rapidement été fréquenté par des personnes venant d'autres disciplines et s'est adapté aux besoins spécifiques.» Si presque la moitié des 336 artistes accueilli-es en 2022 étaient issu-es du théâtre, le reste venait des arts plastiques, de la musique ou de la vidéo.

Ainsi, en collaborant avec la Fédération genevoise de musiques de création, le Bureau des compagnies organise régulièrement des permanences pour les musicien-nés. Et à la rentrée prochaine, c'est Visarte, l'association professionnelle des artistes visuel-les, et le Service de la culture de la Ville de Genève, qui viendront animer des permanences spéciales.

**Selon Marc-Erwan Le Roux**, administrateur du théâtre et responsable du Bureau des compagnies, ce service est particulièrement important – il est désormais inscrit dans la mission du théâtre. «Une telle aide, entièrement gratuite, c'est une proposition quasi unique en Suisse. Nous donnons vraiment de notre temps. Il est très

fréquent de passer une heure avec une personne pour l'aider à régler son problème ou l'orienter vers une solution.»

Nataly Sugnaux Hernandez se remémore le temps où le travail d'artiste était nettement moins encombré par l'administratif. «Mais à ce moment, on était aussi beaucoup moins bien protégé-es. Souvent mal assuré-es, les artistes cotisaient très peu à la prévoyance professionnelle.» Aujourd'hui, la cotisation à la LPP est requise pour de nombreuses demandes de subvention. Pour Marc-Erwan Le Roux, ces nouvelles demandes administratives sont aussi le reflet d'une prise de conscience de la précarité des artistes pendant la pandémie.

«Le problème, précise Nataly Sugnaux Hernandez, c'est que ces demandes administratives et ces cotisations supplémentaires ne sont pas prises en compte dans le montant des subventions.» Et face à ces difficultés, peu de solutions s'offrent aux artistes. «Les métiers de chargé-e de production ou d'administrateur-trice pour une compagnie sont souvent mal payés et très peu valorisés, alors

qu'il y a un manque cruel de professionnel-les», explique celle qui a vu beaucoup de personnes concernées jeter l'éponge, et se reconverter, lassées par ce laborieux travail de l'ombre.

**Un manque de structures** aidantes qui s'accompagne d'une formation minimale des artistes à ces enjeux. «Il existe des cursus courts, notamment délivrés par l'association professionnelle romande Artos, mais c'est insuffisant.» En février 2025, la Manufacture lausannoise, Haute Ecole des arts de la scène, inaugurera son Certificat d'études avancées en Production des arts scénique. Une formation en cours d'emploi d'une année qui pourrait créer une nouvelle génération de chargé-es de production.

Il reste alors à espérer que des initiatives comme le Bureau des compagnies puissent continuer à exister et à accompagner les artistes dans leurs créations. Pour la cofondatrice de la structure, cet outil permet une réelle entraide, un partage de ressources et de connaissances. «C'est de l'*open source* en vrai!» **SGY**